

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

CHAZAN, Naomi (Ed.). *Irredentism and International Politics*. Boulder-London, Lynne Rienner Publishers-Adamantine Press Limited, 1991, 173 p.

par David Carment

*Études internationales*, vol. 23, n° 3, 1992, p. 656-657.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703053ar>

DOI: 10.7202/703053ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

CHAZAN, Naomi (Ed.). *Irredentism and International Politics*. Boulder-London, Lynne Rienner Publishers-Adamantine Press Limited, 1991, 173 p.

Dans le champ des relations internationales, la persistance et la résurgence des conflits ethniques à l'échelle mondiale sont des phénomènes complexes souvent mal compris. En effet, jusqu'à tout récemment, la théorie des relations internationales a bien des fois appréhendé les conflits ethniques comme un concept ambigu, posant un défi à la centralité étatique du paradigme réaliste mais surtout, paradoxalement peut-être, agissant comme une force dans la formation de nouveaux États. À ce niveau, la meilleure compréhension qu'on peut avoir des conflits ethniques se situe dans la zone charnière inconfortablement positionnée entre les politiques internes et externes. De là est apparu un autre champ de construction théorique tout aussi équivoque dont l'objectif est la compréhension des interactions complexes entre un conflit ethnique interne et ses répercussions internationales.

Ce volume est représentatif de cette littérature grandissante qui tente de s'attaquer aux problèmes conceptuels, empiriques et théoriques inhérents à l'étude des relations entre les politiques internationales et les conflits ethniques. Plus spécifiquement, ce livre porte sur les aspects théoriques et empiriques de l'irrédentisme, un phénomène relié mais distinct de celui du séparatisme. À sa lecture, on notera d'emblée que les collaborateurs de l'ouvrage n'ont pu s'accorder sur la définition exacte de l'irrédentisme, ses causes fondamen-

tales ou ses effets puisqu'il n'est pas clair que le phénomène étudié soit identique dans toutes les facettes de sa manifestation.

L'étude de deux formes d'irrédentisme a été retenue pour les besoins du livre. La première forme étudie la récupération d'une communauté ethnique par un groupe dominant situé dans un État voisin, phénomène dont le Cachemire et ses tentatives d'absorption par le Pakistan est un exemple représentatif. La seconde forme d'irrédentisme fait référence aux minorités vivant dans deux ou plusieurs pays et réclamant une portion ou la totalité du territoire sur lequel ils vivent. La situation des Kurdes en Turquie, en Iran et en Iraq est un exemple de ce dernier type d'irrédentisme.

Ce livre s'attarde à ces différences conceptuelles et définitionnelles à travers cinq études de cas et quatre analyses théoriques. Les études de cas donnent ample matière à réflexion et couvrent un large éventail de sujets incluant l'irrédentisme en Europe après la Première Guerre mondiale et l'irrédentisme en Turquie, en Allemagne, en Alsace ou en Afrique. De plus, deux contributions théoriques, celles de Donald Horowitz et Hedva Ben Israël, ressortent particulièrement du contenu de ce livre en raison des différences d'hypothèses que les deux auteurs utilisent pour étayer leur position. D'un côté, Ben Israël construit son argumentation sur l'idée que les demandes irrédentistes ne sont que la manifestation la plus récente de l'évolution d'un nationalisme, ou comme le dit l'auteur: "a facet of nationalism with a qualitative set of properties, rooted in certain stages of

the historical progression of nations, when the fulfillment of national goals has generated a confidence in the need and rights for further territorial objectives" (p. 34). De l'autre côté, Horowitz perçoit l'irrédentisme comme un amalgame de facteurs qui s'expliquent par les composantes perceptives et psychologiques d'un groupe ethnique en quête d'une identité propre et distinctive. Considéré ainsi, l'irrédentisme ne peut, d'après Horowitz, être totalement expliqué à l'aide d'une grille d'analyse basée sur l'intérêt rationnel.

En conclusion, cet ouvrage livre plusieurs observations intéressantes et de qualité et chacun de ces chapitres constitue une importante contribution à la compréhension des conflits ethniques. Son contenu a beaucoup à offrir autant à l'étudiant en relations internationales qu'à la personne intéressée par la question spécifique des conflits ethniques.

David CARMENT

*Département de science politique  
Université McGill, Montréal*

DELBREL, Guy (sous la direction de). *Géopolitique de la drogue*. Paris, Éditions la Découverte, 1991, 288 p.

Le titre de cet ouvrage collectif peut prêter à confusion ; il ne s'agit pas de géopolitique, mais d'une étude, en divers pays, des problèmes de la drogue : production, commerce, consommation, répression.

Étude qui regroupe 21 articles : 12 pour le constat (état des lieux et conséquences), 9 pour le " que faire ? "

(répression, suppression des causes, compromis).

Chacun de ces articles est bien documenté, peut-être même un peu trop. Par exemple, deux articles (10 et 11) d'Eduardo Marquez et Mylène Sauloy sur les rapports drogue, guérillas, État en Colombie ne paraissent pas d'un intérêt essentiel pour le lecteur qui, à moins d'être spécialiste, ne se soucie pas trop des menus détails de la vie politique colombienne.

Mais c'est là le défaut des livres collectifs qui sont une mosaïque dont les morceaux sont bons mais ne constituent pas toujours un tout harmonieux.

Si la première partie « constat » est, dans l'ensemble, une bonne source de renseignements et est assez objective, la seconde " que faire ? " est plus subjective et prête à plus de discussions. On peut, en effet, se demander s'il convient de freiner, ou même de détruire, la production de la drogue, ou de sanctionner les trafiquants et leurs richesses.

Mais la grande question est celle de l'attitude à adopter à l'égard des consommateurs à la fois victimes et criminels. D'où deux attitudes à leur égard ; prévention et traitement d'une part, répression de l'autre, toutes deux soulevant de sérieux problèmes sociaux.

Problèmes tellement importants que certains spécialistes ne voient de solution qu'en leur suppression, c'est-à-dire en légalisant l'usage de la drogue. Ce qui présenterait des avantages : produits plus purs, prix réduits, suppression du trafic, atténuation de la criminalité.